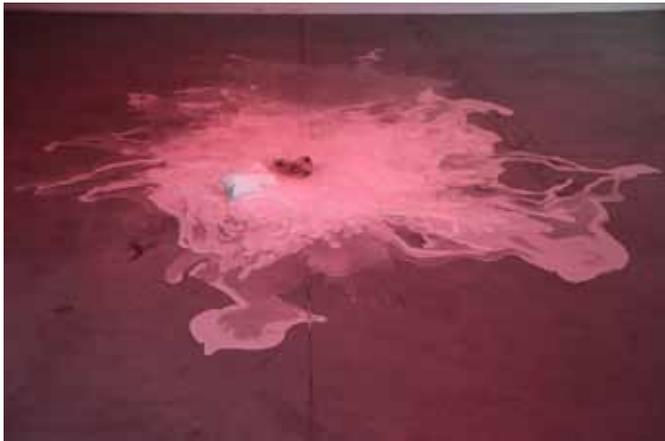


XXIII^e ATELIERS INTERNATIONAUX
DU FRAC DES PAYS DE LA LOIRE

HA ZA VU ZU, FOR WHOM IS IT TOO LATE TODAY ? BETWEEN STAMP AND MARS.

Commissariat d'exposition :
Vasif Kortun



exposition du 6 novembre 2009
au 31 janvier 2010



Les Ateliers internationaux

Pionnier en ce domaine, le Frac des Pays de la Loire a initié les Ateliers Internationaux dès 1984, à l'abbaye de Fontevraud. Le Frac des Pays de la Loire développe par cette expérience exceptionnelle en France une activité de soutien à la création qui contribue à enrichir sa collection de manière originale. Lieu de recherche, d'échanges et de production, ces Ateliers sont un laboratoire actif et réactif. Les artistes invités offrent au public la restitution filtrée de ce temps d'énergie en une œuvre et sa prolongation dans l'exposition, conçue comme une rencontre dynamique. Cette nouvelle édition des Ateliers internationaux

réunit pour la première fois un collectif. Cette année 2009 et pour la quatrième fois dans l'histoire des Ateliers, un commissaire d'exposition, Vasif Kortun, directeur du Platform Garanti, Centre d'Art Contemporain à Istanbul, est invité à sélectionner les artistes.

Le collectif Ha Za Vu Zu, composé d'un «noyau dur» de 5 artistes turcs, Emir Dzer, Dzgür Erkök, Güçlü Dztekin, Mert Dztekin et Güneş Terkol, réuni depuis 2005, est basé à Istanbul. Cette exposition s'insère dans leur récent parcours européen. Le collectif a réalisé une performance pour l'ouverture de la Xe Biennale de Lyon, et participe à «Urban Stories», la Xème Triennale Internationale d'Art à Vilnius, capitale européenne de la culture en 2009.

HA ZA VU ZU

«Le spectacle du Quotidien».*

La pratique du collectif HA ZA VU ZU pourrait se définir en référence à ce titre de la Xe Biennale de Lyon.

Le quotidien comme terrain vivant, mouvant, où l'on invente de multiples choses pour résister à la logique implacable de la consommation. Pour ces artistes, le quotidien est synonyme de création immédiate, en train de se faire. Créer du lien entre l'art et la vie, l'art et les gens. Comprendre le quotidien comme symbole des relations sociales, d'un vivre-ensemble.

Chaque œuvre présentée au Frac, par la convocation de médiums variés, relate l'imaginaire tout azimut du collectif HA ZA VU ZU. Leur énergie collective et contagieuse a su vivifier et coloriser intensément le Frac, à travers divers processus artistiques.

Ha Za Vu Zu, pour qui l'absence volontaire de hiérarchie permet la création d'univers sonores et visuels très inattendus, se voit comme un lieu foisonnant de collaborations et d'échanges d'idées. Les œuvres du collectif se situent ainsi entre la performance et l'agit-prop*, l'humour et l'organisation de soirées déjantées. Elles relèvent davantage de l'«œuvre ouverte», au sens où l'entend Umberto Eco: « il n'y a pas de modèle

unitaire, c'est un art caméléon qui s'adapte et se modifie.»

* agitation couplée de propagande: À l'origine l'agit-prop correspond à un théâtre d'intervention politique né en URSS, au début des années 1920, et destiné à mobiliser les citoyens suivant les consignes du département du Comité central chargé de l'agitation et de la propagande, lequel agissait également dans les secteurs de la presse, de la recherche scientifique et de l'enseignement.

La programmation de ces XXIII^e Ateliers s'inscrit dans le cadre de la saison de la Turquie en France.

Un collectif d'artiste :
le travail de groupe.

-
Si certains d'entre eux mènent des pratiques artistiques de manière individuelle, lorsque ces 5 artistes et amis collaborent sous le nom de HA ZA VU ZU, c'est le groupe qui est privilégié. Ils puisent dans cette notion une énergie créatrice, participative.

Le principe des Ateliers internationaux du Frac des Pays de la Loire est fondé sur ce travail en commun de plusieurs artistes, amenés à créer, ensemble, une cohérence en vue de l'exposition dans la grande salle. Exceptionnellement cette année, le groupe d'artistes est un collectif. La notion du travail, de la vie, et de la création en commun leur est donc déjà familière. Une dimension qu'ils exploitent totalement puisque, lorsqu'ils sont en résidence, la population, le public, le personnel du lieu d'exposition ou d'autres artistes sont souvent invités à participer à leurs expériences artistiques. La notion de « collectif » est alors perçue comme une invitation au partage, à la rencontre, à la générosité, à la fête. L'occasion de se retrouver, de privilégier la convivialité, la simpli-
cité et de cimenter les relations entre les gens. Selon les projets, ils peuvent donc être rejoints par d'autres. Certains thèmes sont déterminés en amont, mais ce que les nouveaux venus apportent avec eux est toujours intégré à la réalisation, pour peu que cette contribution

enrichisse le projet.

Ainsi à l'occasion de Collections d'Automne, (événement portes-ouvertes des Frac) les artistes ont sollicité l'équipe du Frac pour participer à une performance sonore, orchestrée et adaptée en amont par les artistes.

Le terme collectif induit également la notion d'absence de hiérarchie. Archétype d'organisation horizontale, en réseau, le groupe n'a pas de chef établi.

Nous ne pouvons pas dire qu'il n'y a ni hiérarchie, ni détermination de rôle, mais dans notre dynamique, les rôles doivent être flexibles. Ha Za Vu Zu fonctionne avec le charme et l'énergie. Parfois, quand l'un d'entre nous a davantage d'énergie que les autres, il ou elle peut alors s'imposer légitimement.

Performance, entre arts plastiques et arts vivants.

-
Ha Za Vu Zu mélange les genres et les domaines artistiques. Leur pratique de la performance s'apparente à l'art intermedia, défini par le concept de Dick Higgins comme un «art frontière» qui convoque la peinture, la photographie, la vidéo, la musique, aussi bien que le karaoké.

La musique est très présente dans leur univers. Elle ne se trouve pas être nécessairement au centre de leur pratique mais instaure plutôt du lien social.

Notre base est la musique. Elle correspond au canal par lequel nous pouvons lier des contacts avec des gens.

La musique sert en effet de prétexte, dans plusieurs de leurs projets, à échanger avec le public, le faire participer et réaliser, de manière personnelle et artisanale, des sons, des morceaux musicaux, des pochettes d'albums cd, des décors ou des costumes (*Discofiasco*).

La grande salle du Frac a été investie par les artistes durant les dernières semaines de la résidence. Ha Za Vu Zu recrée dans la salle d'exposition un espace de répétitions, de travail, de concert (le soir du vernissage). Redéfini

par des sortes de grands paravents en cartons, un espace scénique se dessine (boule à facettes, micros, éléments d'une batterie...). La trace des artistes, plasticiens mais aussi chanteurs et musiciens, est toute fraîche. Aux murs, des pochettes de disques à leur nom. Chaque visiteur peut s'il le souhaite décrocher la pochette de disque de son choix, se diriger vers l'accueil du Frac pour y acquérir l'album original d'Ha za vu zu, et l'introduire dans cette pochette. Cet enregistrement inédit, né au fil de leurs répétitions, s'inscrit comme une trace sonore de leur résidence. La dimension sonore, vivante, est également rendue dans la vidéo diffusée dans ce même espace. On y aperçoit les artistes dans l'espace du Frac, les ateliers - leur espace de vie quotidienne -, la clairière et la salle d'exposition. Expérimentations visuelles et sonores, le montage de la vidéo est à l'image de leur énergie, dispersée, mouvante, mystérieuse. Leur pratique de la performance relève parfois du spectacle, intégrant les idées mêmes de scène ou de spectateurs.



In situ : des œuvres à l'échelle du lieu.

Pour la salle Jean-François Taddei, Ha Za Vu Zu présente des œuvres conçues pendant leur résidence, dont les dimensions apprivoisent l'étendue de l'espace d'exposition. Principe même des Ateliers, les artistes accueillis au Frac à Carquefou mesurent rapidement l'échelle du lieu et les capacités qu'il peut offrir en terme d'espace, de volume, d'architecture ou de paysage. Période de travail mais aussi de vie en commun, le temps de la résidence est ici retranscrit dans l'occupation qu'Ha Za Vu Zu

a fait du lieu. Ainsi, la grande salle présente des œuvres qui avoisinent le monumental, une vidéo atteste également de leur présence dans les ateliers et la clairière du Frac. Une œuvre est en effet installée dans la clairière derrière le Frac, empreinte éphémère d'une carcasse d'avion, à taille réelle.



Economie de moyens, récupération, « hand-made ».

Ha Za Vu Zu travaille dans une économie de moyens. Bricolage, récupération de matériaux, toutes les œuvres présentées au Frac sont réalisées de leurs mains, avec les moyens trouvés sur place. Banderolles de carton en guise de cloison, bache plastique, pochoirs et crayons feutres, tissu, paraffine, les matériaux comme les réalisations sont simples et proche de notre quotidien. Si l'on observe l'accrochage ou le support de réalisation des œuvres, on pourra s'apercevoir que là aussi, le collectif opte pour des solutions simples et fait « maison » : la bâche noire plastique comme plus loin la grande photographie sont aggrafées directement sur le mur. La cire encore chaude est directement versée sur le sol tandis qu'un gigantesque dessin prend place à même le mur de la grande salle.

Cette notion du « fait main » implique, chez Ha Za Vu Zu, une autre dimension : celle de l'objet non « fini ». En effet, la forme fixe de l'exposition s'accorde presque difficilement avec leurs pratiques. Leur art est vivant, mouvant, sans cesse sur le point d'évoluer, d'être transformé. Pour ces artistes, le processus de création est autant, voir plus, important que le « produit » fini. Voilà pourquoi leurs réalisations

prennent des formes mouvantes, dégoulinantes, hasardeuse et sont, souvent, vouées à disparaître. D'où l'importance également pour ces artistes de laisser apparent les traces de leurs actions et de leurs gestes : la vidéo dévoile plusieurs moments de réalisations des œuvres, comme ces traces rondes de peintures sur les pochettes de disques, les expérimentations avec la paraffine ou le ballet de voitures dans la clairière. Dans le même souci de montrer aux visiteurs la manière dont ils travaillent les matériaux, des bombes de peintures, le découpage du carton et de la bâche plastique, les pochoirs en bois comme les micros sont laissés visibles. L'apparente économie de moyens à l'œuvre dans chacune des productions met, plus que tout, en évidence leur autonomie artistique. Il serait plus juste de considérer cette contrainte matérielle à l'aune de leur démarche, mise au service d'une réalisation authentique.

L'Atelier : de l'espace intime au lieu public.

L'espace recrée dans la salle du Frac avec ses cloisons en carton s'apparente donc à l'atelier des artistes. Cet espace de « travail » est ici ouvert aux visiteurs, invités à y pénétrer pour décrocher une pochette de disque. La frontière entre cet espace intime et le lieu d'exposition n'existe plus. Ici, l'atelier est transposé dans le lieu public, il devient œuvre. La thématique de l'atelier comme espace ouvert traverse l'histoire de l'art contemporain. D'autant plus pour des artistes comme Ha Za Vu Zu, pour qui, la relation au spectateur et à la « scène » est primordiale.

Traces et disparitions. Art éphémère.

La notion d'œuvre ou d'installation éphémères traverse également la pratique d'Ha Za Vu Zu. Le wall-drawing, la sculpture en paraffine ou les pochettes de disques en plastique sont voués à disparaître. Inscrite dans leur processus de création et d'existence, la

notion de « disparition » de l'œuvre est ici totalement assumée. Une œuvre a d'ailleurs déjà complètement disparue : l'empreinte d'un avion dans la clairière du Frac. Cette trace au sol n'aura perduré que environ 15 jours, laissant derrière elle un souvenir fugace, une anecdote, une rumeur. Seule une photographie atteste de la présence de cette trace, photomontage ou réalité ? Le doute persiste.



Les thèmes abordés dans l'exposition :

L'idée de frontières : la transition, le voyage, l'hybridation.

Dès l'entrée, la luxuriance des lignes colorées et concentriques semble flotter sur le mur, devenu ainsi feuille blanche pour ce wall-drawing. Ce dessin monumental fait écho à la mire de leur passeport, dont les couleurs chamarrées et vives servent de support à la photo d'identité. Cette animation chromatique prend encore davantage de relief, par la présence centrale d'une tête, sculptée en ciment. Cette effigie entre chien et loup paraît surgir du mur en béton pour émerger dans l'espace d'exposition. Le revêtement froid du mur prend vie pour s'incarner dans cette tête hybride. En effet, cette œuvre résume assez bien la pluralité de ce que nous évoque le mot « frontière ».

L'exposition d'Ha Za Vu Zu invite le visiteur à dépasser les frontières : celles qui séparent les domaines et disciplines artistiques mais aussi les frontières géographiques et celles qui séparent le rêve de la réalité.

Êtres hybrides, la tête qui trône sur le mur ou celle figée sous la flaque de cire sont autant de références à une iden-

tité flottante, indéfinie, mutante. Entre réel et imaginaire, la photographie d'une limousine fictive s'étend avec aisance sur le mur au même titre que le tissu cousu main ayant servi à sa réalisation. Cette voiture irréaliste a déposé dans la salle sa peau blanche après s'en être dévêtue, tel un serpent après sa mue. Par contraste une autre image, de petite taille, attire le regard. Il s'agit d'une photographie aux tons sombres, dotée d'un cadre sobre. Le même tissu a été employé pour réaliser cette pose nocturne, convoquant comme unique source lumineuse, les phares de trois voitures. L'ambiance mystérieuse de cette image s'approprie presque le caractère mystique propre au paysage romantique, qui exacerbe l'aspect spirituel d'une nature austère et hostile. La précarité de l'humain, au sein de cet univers, s'appréhende ainsi aisément à l'approche de la flaque de paraffine, emprisonnant un visage en son centre, illusion d'un noyé figé sous des eaux gelées. Entre le charme évident de cette coulée transparente et l'annonce d'une chute tragique, cette sculpture répandue à même le sol de béton confirme notre présence transitoire sur cette terre. D'ailleurs sommes-nous bien toujours sur la planète bleue, ou n'avons-nous pas décollé vers d'autres contrées extraterrestres ? De la séduction patente et contagieuse de leurs œuvres s'extirpe rapidement une inquiétante étrangeté. L'ambiance colorée nimbant l'espace d'exposition renforce ce sentiment mystérieux propre à l'entre-deux. Une tension palpable anime l'ensemble de leur réalisation, dont la spontanéité de l'expression revêt la qualité suprême de tout être vivant subséquent périssable. Bien davantage que des vanités, cinglant des memento mori, les processus à l'œuvre ici caractérisent l'effervescence créatrice de ce jeune collectif, agité par l'envie de communiquer. La transition et le voyage, toujours, dans l'œuvre réalisée dans le parc autour du Frac. Les cinq artistes y ont estampillé sur l'herbe l'empreinte fugitive d'un avion. À l'image de leur présence à Carquefou, ils laissent ici un stigmate de leur passage, une trace aussi éphémère qu'une mélodie, dont l'air s'imprime dans nos mémoires.

Frac des Pays de la Loire
Fonds régional d'art contemporain
La Fleuriaye, Bd Ampère, 44470 Carquefou
t. + 33 (0) 2 28 01 50 00 / f. + 33 (0) 2 28 01 57 67
contact@fracdespaysdelaloire.com
www.fracdespaysdelaloire.com

-
horaires d'ouverture de l'exposition :
du mercredi au dimanche de 14h à 18h et les
jours fériés (sauf le 1^{er} mai) / visite commentée
le dimanche à 16h

-
groupes tous les jours sur rendez-vous /
contact : 02 28 01 57 66
mediation@fracdespaysdelaloire.com

-
Dossier réalisé par le Service
des publics du Frac des Pays de la Loire
et Hélène Villapadierna, enseignante d'arts
plastiques chargée de mission au Frac

Service des publics :

Lucie Charrier :
Attachée au développement des publics
publics@fracdespaysdelaloire.com,
t. 02 28 01 57 66

-
Karine Poirier :
*Attachée à l'information et aux relations avec le
public,*
mediation@fracdespaysdelaloire.com

-
Hélène Villapadierna : *Enseignante
chargée de mission,* présente au Frac les
mercredi après-midi

